



## Introduction

Les présences réciproques, mais aussi les interférences, entre la culture française et les cultures ibériques, notamment espagnole et portugaise, s'avèrent abondantes et constantes dans le temps, avec une insistance toute particulière à l'époque moderne. Les nombreuses études contenues dans ce volume soulignent les aspects différents des phénomènes signalés et contribuent à une plus profonde connaissance des mécanismes et résultats de ces présences et de ces interférences.

Les études sont regroupées en trois parties dont la première concerne la présence de la langue française et son enseignement; la deuxième insiste sur les textes littéraires, avec de nouveaux regards et de nouvelles perspectives d'analyse; et la troisième – la plus volumineuse – reprend d'une manière plus spécifique les réseaux d'interférences qui se sont établis entre les littératures francophones et les cultures ibériques.

Dans le premier bloc, intitulé «Nouveaux défis pour l'enseignement du français», une perspective historique préside aux études de M<sup>a</sup> Inmaculada Rius Dalmau et de José Domingues de Almeida. La première, s'inscrivant dans le domaine de l'histoire de l'enseignement du français, retrace le rôle joué par l'ordre des Sœurs du Saint-Enfant-Jésus dont l'établissement fondé en 1860 à Barcelone contribua puissamment à la diffusion de la langue et de la culture françaises en Espagne. De son côté, J. D. de Almeida s'interroge sur la place particulière occupée par la langue française au Portugal ces dernières années, notamment dans l'enseignement, qui serait le résultat non seulement du constat du déclin du français comme langue de communication internationale, mais qui trahirait aussi un rapport faussé, voire biaisé, à la langue française. Les autres collaborations relèvent plus particulièrement de l'enseignement actuel de la langue. Celle de Beatriz Coca – «Las clases bilingües: augurio del renacer del francés, en un

área como la provincia de Valladolid» – attire l’attention sur l’intérêt à favoriser la création de sections ou de classes bilingues dans le but de renforcer la présence de la langue française dans les cours de L2 ou de seconde langue étrangère, la première langue étant désormais occupée par l’anglais. Quant à l’enseignement supérieur, Alfredo Alvarez, dans son article «Nuevos entornos para la enseñanza de la lengua: redes sociales y web 2.0» insiste sur l’importance des réseaux sociaux comme outil pour le développement du travail dans la classe en raison de l’implication des étudiants dans leur propre apprentissage, de la gestion des sources d’information, etc., tout en se basant sur ses propres expériences comme enseignant de français.

Pour sa part, et en faisant appel aussi à son expérience, Inmaculada Tamarit Vallés réfléchit sur la place du français comme deuxième langue étrangère dans les nouveaux plans d’études des carrières techniques et sur le biais que devrait prendre cet enseignement: langue de spécialité ou langue de communication académique? Cette question ne semble pas avoir de relevance pour Alexandra Viorica Dulău et Miruna Opreș, qui enseignent le français de spécialité à l’Université de «Babeș-Bolyai» de Cluj-Napoca et à l’Université Technique de Cluj-Napoca. Elles reprennent dans leur texte l’intérêt et la facilité pour des étudiants de langue maternelle néo-latine – dans le cas précis du roumain, langue de travail et parfaitement extrapolable à l’espagnol ou au portugais – à apprendre la langue française à des fins spécifiques, dans un contexte actuel de multilinguisme.

Le deuxième volet du volume est consacré aux textes littéraires et aux nouvelles approches de description et d’analyse. En empruntant une démarche chronologique, il est question tout d’abord d’un texte romanesque médiéval, la *Suite du Roman de Merlin*, dont Daniéla Capin et Thierry Revol étudient «les réécritures, les variations, les écarts et les normes», reprenant notamment une version espagnole de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. La lecture ou, plutôt, la réinvention d’un grand poète de la fin du Moyen Age, Charles d’Orléans, fait l’objet de l’article de Juan F. García Bascuñana, qui aborde deux biographies romanesques sur le poète français écrites par deux auteurs bien connus: *Charles d’Orléans* (1876) de l’Ecosais Robert Louis Stevenson, et

*En la forêt de longue attente* (1949) de la Hollandaise Hella Haasse. Dans cet article, l'auteur se propose de scruter ces deux regards, décelant avec eux les aspects les plus significatifs d'une vie et d'une œuvre plus proches de nous qu'il ne le semble.

D'autre part, Caridad Martínez reprend dans sa collaboration au volume un sujet moderne, l'auto-fiction, à propos de quatre grands auteurs de l'époque classique: Louise Labé, Ronsard, Montaigne et La Fontaine, montrant, à l'aide de nombreux exemples, les limites de la présence du moi, ou plutôt du «moi créateur». Et, sans quitter le XVII<sup>e</sup> siècle, c'est de la main de Georges Van Den Abbeele, et grâce à la *Relation du voyage en Espagne* de Mme d'Aulnoy – rééditée en 2005 – que nous pouvons observer les relations franco-espagnoles à l'époque par l'intermédiaire d'une Française. Est-ce que Mme d'Aulnoy décrit une expérience vécue de touriste brodée d'une imagination richissime, ou bien la conçoit-elle comme un roman, avec des contes intercalés sur la base d'un récit de voyage pourtant vraisemblable, voire autobiographique? Cet intérêt pour l'Espagne et sa culture se manifeste, comme on le sait, d'une manière particulière chez Prosper Mérimée: Diana Lefter examine les formes de la passion dans son texte le plus connu, *Carmen*, en allant de la passion comme forme de manifestation d'un code de mentalités, au discours de la passion, avec ses marques distinctives.

Un regard nouveau sur les textes littéraires est celui associé à leur transcription dans l'image. Bien avant les adaptations cinématographiques des textes, les gravures avaient joué ce rôle, certes limité. Sur le passage du texte à l'image, le travail de Leonor Martins Coelho aborde l'adaptation pour l'écran faite par le Sénégalais Ousmane Sembene de son récit *La noire de...* (publié dans le volume *Voltaire*): les questions liées à l'Altérité, à l'Identité, à la confrontation culturelle, à l'immigration ont été, en effet, résolues par l'étude des deux «textes», écriture et image.

Une lumière nouvelle sur la littérature francophone est proposée par l'étude de Maria Hermínia Amado Laurel. En effet, à partir de l'analyse de la correspondance entretenue entre Alice Rivaz, écrivaine suisse du XX<sup>e</sup> siècle et deux écrivains romands, Pierre Girard

et Jean-Claude Fontanet, on comprend mieux les référents littéraires de l'auteure, qui ne sont pas forcément d'origine française. L'œuvre de ces auteurs élargit souvent le champ de la littérature francophone au-delà de ses confins linguistiques, en l'enrichissant, en l'occurrence, d'influences germaniques et anglo-saxonnes. Finalement, Alicia Piquer Desvaux s'interroge sur comment penser, connaître, aimer la littérature dans une faculté des Lettres des temps présents. Elle propose de voir les possibilités de réflexion apportées par la poésie de l'extrême-contemporain dans les manuels les plus récents qui en tiennent compte, mais qui demeurent difficiles à lire et encore plus à classer. Le cas de Claude Esteban lui semble parfaitement convenable pour établir un dialogue avec l'histoire, la langue, l'esthétique, la philosophie... et pour retrouver ainsi le vrai plaisir des textes.

Dans la troisième partie du volume, portant sur les échanges interculturels, les études, plus nombreuses que dans les deux parties précédentes répondent grosso modo à deux grands axes. L'un ancré dans le monde des images, de la perception de l'Autre et de sa représentation, l'autre regroupant les travaux sur la réception et la traduction des littératures.

L'un des hauts lieux d'échanges interculturels est la perception ou plus exactement, l'intégration de l'Autre et de sa culture. Un réseau d'images, voire de stéréotypes, contribue à forger ce regard, transmis par la littérature. Ainsi, Ignacio Iñarrea Las Heras étudie les expériences de pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle de deux voyageurs francophones très éloignés dans le temps: Antoine de Lalaing, membre de la suite de l'archiduc Philippe le Bel en 1501, et Guillaume Manier qui a fait la route en 1726. Les textes, restés sous forme de manuscrit, n'ont été imprimés qu'au XIX<sup>e</sup> siècle et traduits en espagnol au milieu du XX<sup>e</sup> par José García Mercadal. Les avatars du voyage, les descriptions des lieux et des gens, les anecdotes, les légendes, les chansons, sont autant de détails qui aident à dessiner une image de l'Espagne du XVI<sup>e</sup> comme celle du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le fait que le voyage imprime des souvenirs chez les voyageurs, surtout lorsqu'ils sont jeunes, est incontestable. Ainsi, la découverte par Victor Hugo enfant de la cathédrale de Burgos aurait idéalisé en lui l'image

de l'église gothique, qu'il transposera dans *Notre-Dame de Paris*, personnification de la pierre et de l'art. Dans ce sens, le Papamoscas, automate à la tête grotesque qui se trouve aussi à Burgos, serait à la base de la figure de Quasimodo: c'est ce que M<sup>a</sup> Victoria Rodríguez Navarro et M<sup>a</sup> Victoria Álvarez Rodríguez essaient de montrer dans leur étude.

Une forme très puissante d'idéalisation, mais se rapportant ici à toute une culture, est celle proposée par Alvaro Manuel Machado dans son étude «A imagem de França na Geração de 70: mitologia literária e história». Il y aborde la présence de la culture française chez les principaux membres du groupe (Antero de Quental, Eça de Queirós et Oliveira Martins) et la signification et conséquences de cette présence, notamment l'ouverture vers la modernité littéraire et l'intégration plus active du Portugal dans la culture européenne. D'une manière plus précise, Maria de Jesus Cabral met en relief les affinités littéraires de Stéphane Mallarmé, mentor du Symbolisme en Europe francophone, avec les figures de proue du groupe «Jeune Littérature Portugaise» des années 1890 dont fait partie Eugénio de Castro, et ce, dans le cadre des échanges et des réseaux littéraires établis entre le Portugal, la France et la Belgique. D'autre part, l'étude de Maria do Carmo Pinheiro e Silva Cardoso Mendes analyse la présence de la langue, de la culture et de l'histoire françaises dans la fiction d'Alvaro Manuel Machado, professeur universitaire, essayiste, poète et romancier. L'image mythique de Paris et de la Provence, les citations d'écrivains français, la fascination envers l'art et la musique sont quelques-unes des évidences de cette présence qui permet, en outre, de mettre en relief la dimension intertextuelle de l'œuvre littéraire de l'auteur.

José M. Oliver et Clara Curell, de leur côté, se penchent sur un roman peu connu de Jules Verne (ou de son fils Michel), *L'agence Thompson and C<sup>o</sup>*, satire des croisières touristiques qui commençaient à voir le jour en Europe, pour y retrouver surtout les sources utilisées par l'auteur pour construire les images des îles visités par les voyageurs (Açores, Madère et Canaries). Images de l'Autre qui se combinent parfois avec des réflexions personnelles sur des objets transcendants: c'est le cas, par exemple, du journaliste et écrivain

Enrique Gómez Carrillo, originaire du Guatemala, correspondant en France pendant la Première Guerre Mondiale. María José Sueza Espejo reprend dans son étude les impressions manifestées par l'écrivain à la vue des terribles ravages produits par les bombardements et qui se mêlent à la nostalgie des souvenirs en temps de paix.

Les images, les présences, les interférences apparaissent même dans des textes ou dans des milieux où elles sont pour le moins inattendues, comme dans la littérature francophone maghrébine, dont trois exemples sont analysés par André Bénit, Tayeb Bouderbala et Bernard Urbani. Le premier aborde l'œuvre de l'écrivain marocain installé en Belgique Issa Aït Belize, profondément marqué par la présence espagnole et les souvenirs de la Guerre Civile et qui recrée dans plusieurs de ses romans le Rif de son enfance. De son côté, T. Bouderbala se penche sur deux romans de l'Algérien Nabile Farès dont le protagoniste parcourt l'Espagne, haut lieu de symboles, de métissage de races, de cultures et de civilisations. Il arrive souvent que l'auteur intègre dans ses textes des fragments entiers de la culture espagnole, parfois dans leur langue d'origine. Finalement, B. Urbani analyse trois romans de Tahar Ben Jelloun où il est question de l'Espagne comme Eldorado, destination des émigrés, qui s'avère un mirage, un lieu de perte d'humanisme et d'identité, une déception et un retour vers le pays.

Le deuxième grand axe est celui de la réception des auteurs francophones en Espagne et au Portugal. Ainsi, Irene Aguilà Solana retrace la présence de l'œuvre et de la pensée de Fontenelle, considéré comme un précurseur des Lumières en Espagne, et tout particulièrement dans la presse de Saragosse vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toujours au XVIII<sup>e</sup> siècle, Ana Clara Santos offre un panorama de la présence plus complexe de Voltaire au Portugal (traductions, références, critiques, censure), en établissant des parallèles avec l'Espagne de la même époque. Il faut aussi signaler que la pensée voltairienne sur l'Europe, qui fait du philosophe français un précurseur de l'européisme moderne, fait l'objet de l'étude d'Ana Isabel Moniz. En Espagne, Pedro Méndez aborde l'analyse de la première traduction espagnole des *Contes fantastiques* de Balzac (dont le célèbre conte *Peau de chagrin*). Il réfléchit sur les circonstances qui ont favorisé cette traduction ainsi que sur

la portée et la signification du recueil, marquant le début de la riche réception de la littérature fantastique balzacienne. Pour sa part, Flavia Aragón Ronsano trace un rapide panorama de la traduction et de la réception de l'œuvre d'Octave Mirbeau en Espagne, en insistant tout particulièrement sur un texte peu connu de l'auteur, *628-E8. Un viaje en automóvil*, récemment traduit en espagnol en collaboration avec F. Aragón elle-même. Et de son côté María Lourdes Cadena Monllor mène une enquête sur la présence, la dimension et la répercussion sur Internet du nom et de l'image de Jules Verne, se limitant cependant aux sites de langue espagnole établis en Espagne, obtenant des résultats assez inattendus.

Finalement, les contributions de Lluna Llecha et de Lídia Anoll ont comme objet d'étude la littérature du Québec. La première apporte un panorama de la traduction en langue catalane de la poésie québécoise depuis les années 1980, à partir de recueils de poètes contemporains (Cl. Beausoleil, N. Brossard, H. Dorion) et d'anthologies ou de volumes collectifs. Quant à L. Anoll, elle aborde la richesse culturelle des contes de Marc Leberge, ainsi que les difficultés de traduction ou d'adaptation de ces références dans sa propre traduction en langue catalane de plusieurs récits de l'auteur québécois.

Le présent ouvrage offre donc un riche ensemble d'études qui permettent de mieux connaître le monde complexe des rapports culturels entre la France et les pays francophones, d'un côté, et les pays de la Péninsule ibérique, de l'autre.

Francisco Lafarga